

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 5 AVRIL 1902

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages de l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1ère insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

Publié par la Compagnie du MONDE ILLUSTRÉ,

33, rue Saint-Gabriel.

Téléphone Bell : Main 467

B. d. P. 785

AUX NOUVEAUX ABONNÉS

Nous donnerons, à tout nouvel abonné d'un an ou de six mois, et qui nous enverra le prix de son abonnement, le magnifique feuilleton : "Vingt Mille Lieues sous les Mers, de Jules Verne, formant cent-vingt pages, double colonne, du 'Monde Illustré'."

LE MONDE ILLUSTRÉ

Depuis mercredi 2 avril, les bureaux et ateliers du "Monde Illustré" ont été transportés au No 42, Place Jacques-Cartier — leur ancienne résidence.

Toute communication quelconque doit donc, dès l'apparition de la présente note, être faite à l'adresse ci-dessus.

L'ADMINISTRATION.

LES AUTRES PEUPLES

ROME

A la date du 27 mars dernier, nous lisions la dépêche suivante :

L'Osservatore Romano, l'organe officieux du Vatican, publie un article qu'on prétend écrit par le Pape et qui invite le monde chrétien à prier pour le rétablissement de la paix entre la noble nation anglaise et les braves Boers.

Le Souverain-Pontife, en agissant ainsi, ne peut prêter aucunement aux insultes de Chamberlain répondant, naguère encore, à ceux qui lui parlaient de paix : "Mêlez-vous de vos affaires."

Le Pape n'écoute que la voix de sa conscience, il suit les traces et les enseignements de Celui dont il est le Tenant-lieu. Il demande à Dieu la paix que les hommes de... mauvaise volonté refusent.

ITALIE

L'Italia, disait Victor-Emmanuel, *farà da se*. Ce que l'on peut traduire par : "L'Italie s'en tirera d'elle-même... comme elle pourra."

Dans l'une de nos dernières revues des événements de l'étranger, nous avons dit les craintes que soulevaient partout, en Italie principalement, les grandes grèves des ouvriers et employés des chemins de fer, et l'industrie.

Aujourd'hui, voici que reprennent, et de plus belle, les grèves des ouvriers agricoles. Une dépêche du 24 mars porte à cent cinquante mille le nombre des grévistes dans les seules provinces de Ferrare, de Bologne et de Vicence. Dans seize autres provinces, ces pauvres malheureux s'organisent.

Beaucoup de fermiers n'ont déjà plus rien pour nourrir leurs bestiaux. Ils vendent à tout prix—et outre cela, on annonce que la récolte prochaine sera mauvaise.

Tout cela est peu rassurant, surtout si l'on prend garde à ce fait : Que l'ouvrier industriel ou l'ouvrier agricole sont bien plus mal traités que certains de nos pauvres gens ici même, à Montréal et aux environs, où l'on pratique si souvent, hélas ! cette barbarie atroce : "Après celui-là, un autre !"

FRANCE

La France continue à construire, avec une fiévreuse activité, canons, fusils, navires, sous-marins surtout.

Un écrivain très estimé en matières militaires, M. Alfred Duquet, dit avec raison, "que les Anglais, les Allemands et les Américains ne font aucun cas des sous-marins pour la bonne raison qu'ils sont incapables d'en construire d'un parfait modèle." La France a des modèles excellents qui ont fait leurs preuves.

Et cependant, M. Duquet reproche au gouvernement de ne pas faire le nécessaire pour construire une flotte de sous-marins.

M. Duquet a parfaitement raison.

EN ANGLETERRE

Nul ne peut nier, surtout après le vote si rapide du budget de la marine française, qu'une guerre ne soit imminente entre la France et la Russie d'une part, l'Angleterre et le Japon d'autre part.

Ce qui confirmerait cette prévision auprès de ces aveugles qui ne veulent rien voir dans l'agitation des nations et des gouvernements, ce serait le désir intense montré par l'Angleterre de terminer le plus tôt possible la guerre avec les Boers.

Pas un esprit sérieux n'admettra, en effet, que les Boers aient seulement songé à demander la paix.

Aussi, si l'Angleterre continue à demander des contingents à l'Australie, au Canada, partout, soyez bien persuadés que c'est afin d'avoir ces troupes sous la main au moment opportun, probablement très prochain d'une autre guerre. L'engagement d'un soldat ne peut se faire que moyennant une délimitation de temps fixée. Survienne une autre guerre, ailleurs qu'en Afrique, ces hommes des colonies doivent, cela se conçoit, achever leur temps de service—sur un autre champ d'opération—.

L'Angleterre continue aussi à demander ces contingents pour une deuxième raison (la principale dans les plans du ministère anglais) : c'est d'habituer, par ces demandes réitérées, les gouvernements des colonies à obéir au premier signe de Downing Street ; d'habituer aussi les peuples des colonies à ne point regimber.

Quel motif pourront invoquer et les peuples et les gouvernants des colonies, s'ils veulent refuser, un beau jour, de prendre part davantage aux guerres de la mère-patrie ?

En Angleterre, on l'a démontré, les faits le prouvent, l'histoire est là pour le dire, tout se fait par précédents. C'est un entraînement au moral comme l'entraînement physique existe dans les sports. Les lois anglaises sont faites de cette manière.

Ainsi se fera la loi de conscription dans les colonies—si celles-ci n'y veulent pas—.

RUSSIE

C'est toujours du côté de l'Asie que la Russie tourne ses regards. S'il existe, du côté de l'Orient, quelques symptômes inquiétants, ils sont bien plus graves et plus nombreux du côté de la Mandchourie et ailleurs, en extrême Orient.

On prétend que la paix dépend des Etats-Unis et de l'Allemagne. Certes, ces deux "quantités" sont loin d'être "négligeables." Mais soyez bien sûrs que la puissance énorme de la Russie, appuyée par la

fabuleuse puissance sur terre et sur mer de la France, se souciera fort peu, le jour venu, de l'assentiment ou de l'opposition des Etats-Unis et de l'Allemagne.

Celle-ci en est encore à la période de formation de sa marine.

Ceux-là sont embourbés dans l'affaire des Philippines.

Et si la France, dont les diplomates sont à la hauteur de la situation, venait à se rendre favorables les Américains, auxquels d'ailleurs elle pourrait garantir une large compensation dans le Nord, que serait le malheureux Japon devant le colosse russe—que serait la misérable marine mercenaire anglaise (si l'on en croit lord Beresford, contre-amiral, bon juge en l'occurrence) eu face de l'admirable marine nationale française ?

La Russie fortifie tous ses postes militaires sur la frontière russo-chinoise ; elle prend à son usage personnel et exclusif, pour fins militaires toujours, sa superbe grande ligne stratégique du Transsibérien : ces lourdes dépenses ne sont jamais faites, par une nation, sans quelque arrière-pensée, sans l'idée arrêtée de déclarer la guerre.

RODOLPHE LE FORT.

POUR BIEN ECRIRE

Pour bien écrire, il faut, c'est tout évident, bien penser.

Cela ne suffit pas entièrement, cependant. Il faut savoir coordonner ses idées, il faut ensuite les rendre en un style convenable au genre que l'on aborde.

C'est en ces quelques mots que se résument les enseignements clairs et précis donnés par le savant professeur de littérature, M. Laurentie.

On doit avant tout, on le comprend, connaître et savoir appliquer les règles de la grammaire. On ne peut se risquer à prendre la plume si l'on ne connaît l'orthographe, si l'on ne sait la fonction de chaque mot dans la phrase.

La syntaxe ne peut être négligée : la grammaire régle la fonction des mots, la syntaxe régle le rapport des phrases entre elles la manière de les coordonner, etc.

D'autres choses sont nécessaires encore : il faudrait à toute personne voulant livrer ses écrits à la publicité, la connaissance approfondie des mots, l'harmonie des propositions constituant ce que l'on a si bien appelé *la musique de la phrase*. En un mot, le génie de la langue.

Par la connaissance des mots, de leur sens propre, ou propre et figuré s'ils ont ces deux sens, on évitera de parler des *agrès* de madame, de l'*accommodation* la meilleure d'un bureau ou d'autre chose.

Parce que l'on se rappellera que les *agrès* ne s'emploient que pour les mâts, les voiles, les cordages, etc., d'un navire, l'*accommodation*, pour désigner un certain état de l'œil regardant des objets à des distances différentes.

* *

Mais la question primant toutes les autres, c'est—il ne faut jamais l'oublier—celle de l'enseignement qui comporte toujours un écrit livré au public.

Or l'enseignement est absolument inséparable de la morale. Il n'existe nulle part et ne peut exister d'enseignement neutre : autant vaudrait dire que la parole consiste dans l'émission du son et le jeu des lèvres, sans que l'intelligence y ait ou y prenne la moindre part.

L'écrit est un enseignement : il forme, ou contribue à former l'esprit. Il doit donc avoir une moralité, qu'elle se dégage du texte, ou qu'elle soit formulée à part amenée par le récit.

Tout article, de quelque nom qu'on l'appelle, récit, nouvelle, étude, etc., peut faire un grand bien ou un grand mal, selon qu'il est inspiré par l'idée du bien ou par celle du mal.

Il y a, en effet, l'enseignement du mal par le journal, comme cela se pratique sur une vaste échelle en Europe, sur une moindre en notre pays. Le journal dit à sensation est surtout le grand propagateur du mal dans le nouveau monde. Il faut que la jeunesse